

SLOW BEAUTY

# Pascale Brousse, experte bien-être : "Il faut tout repenser en matière de cosmétique"

Par **Rebecca Benhamou**, publié le 10/05/2020 à 13:59, mis à jour à 15:47



(c) Getty Images

Article Abonné

Pascale Brousse, fondatrice de [l'agence Trend Sourcing](#), s'interroge sur les prochains défis qui attendent le domaine de la beauté et du bien-être, après la crise du Covid-19. Elle nous livre ses premières réflexions.

## Est-il trop tôt pour parler des nouvelles tendances ?

**Pascale Brousse :** Au vu des circonstances inédites que nous vivons, il est très difficile de prédire quoi que ce soit, ou de confirmer l'émergence de nouveaux modes de consommation, nés

pendant le confinement. Nous n'avons pas de point de comparaison. L'ère post-Covid est un point zéro. Néanmoins, dans cette situation d'urgence, des orientations très positives se dessinent ici et là. Tant du point des vues des marques que du côté des consommateurs.

## C'est-à-dire ?

Face à la pénurie de masques et de gel hydro-alcoolique, nombre d'entreprises (petites et grandes) ont été très réactives et se sont mobilisés. [LVMH](#), le groupe [l'Oréal](#), [La Roche-Posay](#), [Clarins](#)... Tout le monde participe, à son échelle. Chaque semaine, sur Instagram, j'organise pour ma part un "live" à 17 heures avec des acteurs du monde du bien-être. Les questions qui les animent sont les suivantes : à l'heure du post-Covid, quel avenir pour la "slow beauty" et les marques artisanales ? Quid de la "clean beauty" ? Du point de vue du consommateur, on a noté, par exemple, des comportements assez répandus, relayés par les réseaux sociaux : l'explosion du "do it yourself" et des habitudes vertes dans tous les domaines (faire son pain, planter des graines sur son balcon en milieu urbain, concocter ses propres cosmétiques, etc.). Mais on ignore tout encore de l'ampleur de l'impact social de cette crise et de la baisse des portefeuilles. Il faut pouvoir prendre un peu de recul - entre six mois et un an. Avant l'automne prochain, il me paraît difficile d'avoir la moindre visibilité sur les prochaines tendances.

## Vos intuitions ?

Peut-être irons-nous vers davantage d'épure et de simplicité. Il peut y avoir d'un côté, une accélération vers le naturel, le local, l'artisanal. De l'autre, des produits et des packagings ultra-synthétiques, ultra-santé, pour renforcer notre immunité interne et externe. Une chose est sûre : les consommateurs auront besoin de davantage de transparence, de traçabilité et de garanties sécuritaires et sanitaires.

***"Ce n'est pas une crise, c'est un changement de paradigme"***

## **Comment le monde de la beauté et du bien-être peut-il s'adapter (si vite) à ces nouvelles exigences ?**

La difficulté, c'est qu'il faut tout repenser en matière de cosmétique : tant le contenu que le contenant. Les textures seront sûrement amenées à changer. Il y aura peut-être plus de poudre et de format solide. Les changements ne s'improvisent pas rapidement, en cosmétique, car il faut déconstruire toute la chaîne : ingrédients, formules, parfum, tout en conservant de la sensorialité et un certain plaisir à prendre soin de soi et à utiliser ces produits. Et quid des testeurs en boutique ? Dans l'ère de la distanciation sociale, comment ferons-nous ? Sephora a déjà publié quelques vidéos en Asie, par exemple, pour rassurer ses clients et montrer qu'ils privilégient, entre autres, l'usage unique de cellophane. C'est plus sécurisé, certes. Mais à ce rythme-là, où va-t-on, écologiquement parlant ? Nos besoins de sécurité sanitaire sont légitimes, mais attention à l'environnement. Avant de se projeter dans l'avenir, et de songer aux prochaines tendances, la plupart des acteurs du bien-être se battent déjà pour ne pas couler, pour continuer d'exister.

**LIRE AUSSI >> *12 cosmétiques solides pour une beauté zéro déchet***

## **Malgré les événements, restez-vous optimiste ?**

Bien sûr. D'une crise à l'autre (même si celle de 2008 est bien moins importante que celle que nous vivons actuellement), y compris pendant les catastrophes naturelles, c'est le règne du système D ! Pour s'entraider, les gens font preuve de créativité et cela fait chaud au cœur. Nous sommes à un tournant, et je crois même qu'il faut cesser d'utiliser le mot "crise" pour qualifier cette période. Ce n'est pas une crise, c'est un changement de paradigme. Le côté positif ? Malgré beaucoup de résistances, prendre un chemin plus vertueux, plus respectueux de l'environnement, est plus que jamais à notre portée. Avec des pratiques plus saines, ancrées dans le "local", dans l'entraide sociale, et dans la résilience - qui s'opère déjà -, tout est possible.